

DATE : 11 mars 2022

MÉDIA : Telerama

TITRE: Festival Détours de Babel: «I Silenti», le vibrant hommage aux Roms réduits au silence par les nazis

JOURNALISTE : Anne Berthod

Musiques

# Festival Détours de Babel : “I Silenti”, le vibrant hommage aux Roms réduits au silence par les nazis

5 minutes à lire

Anne Berthod

Publié le 11/03/22

Partager



**En ouverture du festival grenoblois ce vendredi 11 mars, le compositeur Fabrizio Cassol commémore le “Porajmos”, le génocide des Roms pendant la guerre. Une création lyrique chorégraphiée, avec le violoniste tzigane non voyant Tcha Limberger. Entretien.**

Avec soixantaine-cinq concerts et spectacles, dont la moitié de premières ou de créations, les *Détours de Babel* restent le seul festival de cette envergure à soutenir activement l'émergence de nouveaux langages à la croisée des esthétiques et des migrations. Cette douzième édition grenobloise, qui fera dialoguer, par exemple, traditions africaines et musique classique (avec le Quatuor Béla), figure de Guignol et marionnettes javanaises, s'ouvrira ainsi, ce 11 mars, dans un silence poignant. Avec *I Silenti*, la musique des sans-voix, le compositeur Fabrizio Cassol et le violoniste tzigane Tcha Limberger commémorent l'holocauste des Roms pendant la Seconde Guerre mondiale et, plus généralement, tous les oubliés des livres d'histoire, souvent issus des peuples de l'oralité. Une fresque lyrique et majestueuse, construite aux confins du baroque et des Balkans et présentée pour la première fois dans une version chorégraphiée, dont l'exigeant Fabrizio Cassol, grand explorateur des musiques orales et improvisées, nous explique la genèse et la portée.

**Que signifie le titre, *I Silenti* ?**

Dans la Bible, ce mot italien désigne ceux qui ont été réduits au silence. Mais il a pris une résonance encore plus large avec le confinement pendant l'élaboration du spectacle.

**Qu'est-ce qui a motivé cette création ?**

Il y a trente ans, ma vie a basculé lors d'un voyage dans la forêt pygmée. Avec le peuple Aka, j'ai ouvert le grand livre de l'oralité, en cherchant par la suite des connections musicales avec les répertoires d'Afrique, d'Orient ou des Balkans. Après de nombreux projets menés avec Tcha Limberger (avec Alain Platel ou Aka Moon), j'ai voulu monter un spectacle autour de lui, mettre en lumière ce chanteur et musicien cosmique, qui

chante en huit langues (romanès, grec, espagnol, italien...), capable de toucher à l'essence de chaque musique explorée.

**“Chez les Roms, cet holocauste “oublié” appelé Porajmos suscite une forme de pudeur voisine de la honte.”**

**Le génocide des Roms a-t-il touché sa famille ?**

Une grande partie de la famille manouche de Tcha a été massacrée pendant la guerre, mais je l'ignorais quand j'ai pensé à cette thématique. C'était à Berlin, en 2018, lors d'une visite du musée de l'Holocauste. J'ai appelé Tcha dans la foulée pour lui parler de mon idée et, pour la première fois en quinze ans d'amitié, il s'est exprimé sur le sujet. Chez les Roms, cet holocauste « oublié » appelé Porajmos suscite une forme de pudeur voisine de la honte. La propre grand-mère de Tcha ne l'a évoqué qu'une fois en sa présence, en réagissant aux propos d'une personne qui doutait que les « Gitans » aient souffert comme les Juifs. Elle n'a rien dit, mais à son attitude, Tcha, qui n'était qu'un enfant, a compris.

**Connait-on l'ampleur de ce génocide, jamais été reconnu officiellement comme tel ?**

Les archives sont rares, mais grâce au travail de recensement entrepris par la communauté juive, on estime que sept cent mille Roms sont morts entre 1933 et 1945. Je parle de « Roms » pour simplifier, mais pour Tcha, les Gitans, les Manouches et les Roms de Roumanie sont autant de communautés différentes. Mon ami Jonathan Littel, auteur des *Bienveillantes*, m'a guidé dans mes recherches et donné accès à certains documents.

**En quoi les chants roms font ils écho aux madrigaux de Monteverdi cités sur votre partition ?**

Je suis belge, mais ma famille est italienne et la Méditerranée est au cœur de mon travail –notamment en tant que directeur artistique du programme Medinea du Festival d'art myrique d'Aix-en-Provence. Monteverdi, au XVII<sup>e</sup> siècle, a dû avoir cette même curiosité pour les cultures orales de la Vieille Europe. Cela s'entend dans son travail pionnier sur

**DATE :** 11 mars 2022

**MÉDIA :** Telerama

**TITRE:** Festival Détours de Babel: «I Silenti», le vibrant hommage aux Roms réduits au silence par les nazis

**JOURNALISTE :** Anne Berthod

Télérama<sup>1</sup>

**En quoi les chants roms font ils écho aux madrigaux de Monteverdi cités sur votre partition ?**

Je suis belge, mais ma famille est italienne et la Méditerranée est au cœur de mon travail –notamment en tant que directeur artistique du programme Medinea du Festival d'art myrique d'Aix-en-Provence. Monteverdi, au XVII<sup>e</sup> siècle, a dû avoir cette même curiosité pour les cultures orales de la Vieille Europe. Cela s'entend dans son travail pionnier sur les polyphonies. Dans l'histoire des musiques écrites occidentales, ses madrigaux ont été les premiers à exprimer par la poésie des émotions humaines et sont au fondement de son *Orfeo*, premier opéra jamais écrit. Comme les Roms dans leurs chants, Monteverdi y parle d'amour, de séparation et d'exil : à ma façon, je renoue avec la force originelle des traditions vocales balkaniques.

**Comment avez-vous utilisé ces madrigaux ?**

Au musée de l'Holocauste étaient exposés des extraits de lettres, des cartes postales, parfois de simples bouts de papier, autant de témoignages bouleversants écrits par des Juifs. Pour *I Silenti*, les madrigaux sont devenus comme les lettres que les Roms n'avaient pas encore écrites : je les ai découpés, fragmentés, manipulés pour pouvoir les mettre en résonance avec des chants roms que nous avons sélectionnés avec Tcha. Très peu font référence à cet holocauste. J'ai cherché les points de connexion, trouvé des contrepoints entre des chants originels, comme le *Lamento della Ninfa*, de Monteverdi, ou le *Mechou Nova*, perpétué dans la famille de Tcha depuis des générations.

**Quelle forme prendra le concert ?**

Ce n'est pas exactement un concert, plutôt le récit d'une histoire, avec des moments suspendus, pour faire ressentir la douceur de la musique, de façon à raconter des choses dures de façon poétique. Les photos projetées ne sont pas non plus documentaires. L'une d'elles montre des Gitans dans un camp de concentration. Le fameux docteur d'Auschwitz, lui, les gardait à portée de main pour ses expérimentations, fasciné comme tous les nazis par ce peuple « impur » aux origines pourtant indo-aryennes. De ces horreurs (comme la reconstitution de siamois à partir de jumeaux), le spectacle ne montre rien. Sur la photo, les Gitans sont simplement effacés, un par un.

**La cécité de Tcha Limberger est-elle un élément de la mise en scène ?**

Oui, car ne pas voir, symboliquement, c'est aussi ne pas vouloir voir. Il paraît même que le gène de la cécité peut apparaître au fil des générations, à la suite du choc violent éprouvé par l'une d'elles. Tcha n'a rien « vu », mais fait le cauchemar récurrent d'être fusillé contre un mur. Sur scène, il joue à genoux, tandis que **Shantala Shivalingappa** évolue autour de lui. Cette grande danseuse du sud de l'Inde, qui a travaillé avec Pina Bausch ou Peter Brook, incarne les origines indiennes oubliées du peuple rom, mais aussi la mère disparue. Bloquée en Inde à cause du variant, et donc absente des premières représentations, elle a perdu la sienne, victime d'un AVC. Sa danse est devenue un baume guérisseur pour toutes les âmes endeuillées.



**Qui sont les interprètes ?**

Trois voix lyriques, la grande soprano baroque Claron McFadden, la mezzo soprano Nicola Wemyss et le ténor Jonatan Alvarado, spécialiste de musique ancienne. Mais aussi l'accordéoniste Philippe Thuriot, le contrebassiste hongrois Vilmos Csikos, le percussionniste turc Elzi Elkirmis, qui ont souvent accompagné Tcha dans le passé, sans oublier la metteuse en scène Lisboa Houbrechts, qui jouera de la flûte kaval.

**“Dans le spectacle, la danseuse Shantala Shivalingappa incarne les origines indiennes oubliées du peuple rom.”**